

PÈLERINS en marche



Magazine du Mouvement des Cursillos francophones du Canada



Là... où j'ai pu
aller plus loin !

Sommaire



8

3 Éditorial

La paix soit avec vous!

Lise Poulin-Morin

4 Mot du national

Lettre ouverte...

Micheline Tremblay

Repose en paix, Yvan!

Normand Plourde

5 Courrier du lecteur

7 Témoignage

Hier, un petit virus

Jos Deschênes

8 Année spéciale dédiée à saint Joseph

À l'école de saint Joseph

Gilles Baril, prêtre

9 Témoignages

Les fruits du confinement

Gilles Baril, prêtre

Interventions de Dieu

3 cursillistes

11 DOSSIER Là... où j'ai pu aller plus loin!

Il suffit d'une victoire

France Charbonneau

Une jolie fleur de patate

Ludmilla Chiriaeff

15 Découvrons notre site Web

Que diriez-vous de prendre un café...

Daniel Veillette

16 Nouvelles des communautés

16 C'est possible d'aller plus loin

Lise Cousineau

18 Projetons-nous dans l'avenir

David Johnston

19 Nouvelles du secteur Ontario-Sud

J.-C. et Éline Legault

20 Un ange est venu à ma porte

Carmelle Mainguy

21 Les mains de Dieu

Auteur inconnu

22 Comment aller plus loin?

Jean Boissonneault

23 Réflexion

Nul n'est fort pour soi

P. Irénée Tremblay

24 Par-delà les frontières

24 Première Ultreya nationale virtuelle

Pedro Abad

25 Un cursillo confiné totalement réussi

Rosa Cabanillas

26 Réflexion d'un pèlerin

Bonnes nouvelles... *seulement*

Loyola Gagné, s.s.s.

27 Halte-détente

28 Quatrième de couverture

Bonne fête, Maman... Bonne fête, papa!

Thème du prochain numéro :

« *Semeurs d'espérance* »

Faites parvenir vos textes à pem@cursillos.ca

Pèlerins en marche, publié 3 fois par année, est une revue catholique de formation et d'information du Mouvement des Cursillos francophones du Canada. Les auteurs assument l'entière responsabilité de leur texte.

Le Mouvement des Cursillos est un mouvement de l'Église catholique né au cours des années 1940 sur l'île Majorque (Espagne). Un groupe de jeunes laïcs, animé par Eduardo Bonnín et l'abbé Sebastián Gayá, était préoccupé par la situation religieuse du temps et voulait y remédier. L'Évêque les encouragea à poursuivre leurs efforts qui se sont cristallisés dans cette formule:

- Se décider à vivre et à partager ce qui est essentiel pour être chrétien;
- Créer des noyaux d'apôtres qui vont semer l'Évangile dans leurs milieux.

Rédactrice en chef

Lise Poulin-Morin

Membres du comité de la revue

Jean-Claude Demers,
France et Robert Charbonneau,
Michel Pépin et Gisèle Luneau

Réviseurs et correcteurs

France et Robert Charbonneau,
Louise Julien, Maggie Dubé

Collaborateurs

Loyola Gagné, s.s.s., Micheline Tremblay, Gilles Baril

Conception graphique

Ghislain Bédard
www.ghislainbedard.com

Impression

Precigrafik | www.precigrafik.com

Abonnement

177, rue des Érables
Ste-Anne-des-Plaines (Québec)
J5N 1M2 Canada
cursillotresorerie@gmail.com

TARIFS DES ABONNEMENTS 2021

Abonnement individuel :

20\$ par année

Abonnement de soutien :

50\$ par année (vous permet de recevoir un reçu d'impôt de 30\$)

Abonnements diocésains (revues envoyées au diocèse et expédiées aux communautés par le secrétariat diocésain du Cursillo) : **11\$ par année**

Abonnement de groupe expédié directement de *Pèlerins en marche* au groupe : **13\$ par personne**

Les chèques doivent être faits au nom du *Mouvement des Cursillos*.

ISSN 1709-3368

Date de tombée pour la prochaine parution :
1^{er} août 2021



En couverture
Photo : Pascal Huot, photographe

La paix soit avec vous !

par Lise Poulin-Morin | pem@cursillos.ca



Photo: S. Poullin

C'EST APRÈS la mort de Jésus. Le soir venu, en ce premier jour de la semaine, alors que les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient verrouillées par crainte des Juifs, Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit: « La paix soit avec vous ! » Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur. Jésus leur dit de nouveau: « La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. »

En ce temps de confinement, ces versets de Jean 20, 19-21 me parlent beaucoup. Surtout après avoir été mise en quarantaine pour avoir marché à l'extérieur avec une amie; celle-ci avait été contaminée, sans le savoir, lors de la visite de sa nièce. Cela m'a donné un choc. Heureusement après six jours mon test était négatif. Hourrah ! Mais je devais terminer mes quatorze jours de confinement. Cela m'a donné du temps pour terminer cette revue, travailler sur mes dossiers, et réfléchir: je ne suis pas la seule à devoir vivre un confinement. Le virus se répand partout sans avertissement.

Comment aller plus loin quand on vous impose un confinement, et qu'on vous demande d'éviter les rassemblements. On n'ouvre plus nos maisons par crainte de ce virus qui se propage follement tout autour de nous. Ce qui me rassure, Jésus est encore là au milieu de nous, Il nous dit aujourd'hui: « La paix soit avec vous ! » Soyons des gens à la pensée positive et prions pour tout le personnel qui œuvre à soigner et à réduire la propagation.

C'est le temps de laisser nos craintes et de regarder en avant ! Le temps de découvrir ce qui surgit de beau autour de nous: comme des fleurs qui poussent, nous



Photo: reenablack/Pixabay

voyons à nouveau grandir des gestes d'espérance, de générosité, d'entraide et de solidarité. Avec les moyens techniques de nos jours, presque tout est réalisable pour se voir, se rencontrer et partager. Des cursillistes forment des groupes sur Zoom et d'autres sont rejoints par bulles téléphoniques. Le but est atteint: vivre un ressourcement et une rencontre fraternelle avec le plus grand nombre de cursillistes possible.

Merci à ceux et celles qui nous ont fait parvenir de très bons textes qui relatent comment ils ont pu aller plus loin. Merci aussi à Loyola qui nous traduit les textes venant d'Espagne: *Un cursillo confiné réussi et la Première Ultreya virtuelle en Espagne*. La revue *Pèlerins en marche* vous permettra de découvrir ce qui se vit non seulement dans nos régions mais aussi ailleurs dans le monde.

« De même que le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie. » Nous avons tous une mission en lien avec nos charismes et nos forces. C'est en les utilisant que nous passerons au travers et nous sortirons plus forts pour continuer à répondre à notre mission. Il ne faut surtout pas oublier que le Christ-Ressuscité nous accompagne et il compte sur nous !

Le thème de notre prochaine revue est le suivant: « Semeurs d'espérance ». C'est d'ailleurs le thème de l'Assemblée Générale du MCFC qui se déroulera sous forme virtuelle (Zoom), le 1^{er} mai prochain. Il est important de faire palancas dans tous les diocèses pour cette importante rencontre des dirigeants de notre Mouvement, qui ont à discerner les enjeux de cette pandémie et les ajustements nécessaires exigés par les circonstances. ■

Lettre ouverte à tous les cursillistes

par **Micheline Tremblay** | présidente du MCFC

CHERS AMIS ET AMIES CURSILLISTES,
Le conseil général de 2020 a été annulé à cause de la pandémie. Tout a été chamboulé dans nos horaires. Encore aujourd'hui, les activités de notre Mouvement n'ont pas repris en présentiel. Le virus de la COVID-19 est encore présent et ses variants rodent dans toutes les régions. Tout demeure fragilisé: les habitudes de vie, la santé et le moral. Tout peut basculer aussi bien dans la joie que dans la peine et l'inverse est possible. Il ne faut pas jouer à l'autruche. Ce qui circule est vraiment contagieux. Au moment où je vous écris, il y a des régions en zone orange qui sont menacées de repasser en zone rouge. Cela toujours à cause de cet ennemi invisible: le virus cherche une place à se déposer afin de faire son ravage.

Je comprends que certains soient fatigués, ils en ont ras le bol de toutes ces restrictions et de ces recommandations... j'ose dire: ils sont écœurés de ne pas reprendre comme avant leurs activités et de prendre



Photo: Normand Plourde

en main leur propre rythme de vie. Vous devez être patients. Regardez ce qui se passe dans les autres pays. Ce n'est pas la vie en rose chez nos frères et sœurs du monde. Ce que nous vivons est à l'échelle mondiale. Patience, courage et force sont de mise pour traverser cette forte tempête qui semble ne plus finir. Elle finira.

Il y a de l'espoir dans l'air. Une lumière se voit par toutes ces personnes qualifiées qui sont à l'œuvre pour vacciner le plus d'individus possibles dans toutes nos régions et dans tous les pays. Des recherches se poursuivent pour trouver un remède plus efficace. Ne perdez pas confiance. Dans quelque temps, cette histoire

>>>



Photo: N. Plourde

REPOSE EN PAIX, YVAN!

par **Normand Plourde**

Dans la dernière revue à la page 6, vous pouvez lire le témoignage d'**Yvan Duchesneau**. Yvan nous a livré humblement ce qu'il vivait par rapport à son cancer. Il nous a laissé tout un héritage de sa foi et de son espérance pendant cette période orageuse. Ce fut un homme avec une grande générosité, un modèle d'action. Il va nous manquer.

Yvan nous a quittés le 12 février dernier entouré de son épouse Francine et de ses enfants. Il est parti paisiblement. Nous pouvons dire qu'il a accompli sa mission jusqu'au bout. Merci Yvan d'avoir rempli nos cœurs de ta joie de vivre, de ton espérance et de ta foi. Tu nous manques déjà.

Quels beaux échanges j'ai eus avec Yvan par téléphone et surtout par courriel où on jouait avec les mots... Quelques jours avant de nous laisser, il s'est surpassé

avec son humour et son grand talent. Merci cher ami. J'ai le cœur triste en pensant à toi, mais, je suis fier de me considérer comme ton ami. Bonne route, cher Yvan.

Nous voulons aussi porter dans nos prières toutes les personnes qui sont décédées de la Covid-19 ou de tout autre maladie sans être entourées de leur famille. Union de prières.

> sera du passé. On se souviendra à quel point la chaleur humaine nous a manqué. Jusque-là, je ne vous dirai jamais assez qu'il est *important* de suivre les recommandations de la santé publique. Tout comme vous, j'ai hâte de dire : enfin, c'est fini ! Viens, je t'accueille chez nous.

Pendant cette période où chacun était chez soi, il s'est vécu des choses dans plusieurs diocèses. D'ailleurs, nous tenons à féliciter tous les responsables diocésains et les animateurs spirituels ainsi que les responsables de communautés qui ont mis sur pied des rencontres Zoom pour faire des ultreyas, des ressourcements ou des rencontres de comités. Vous avez été actifs et ingénieux. Il y a même des personnes qui n'étaient pas en mesure de se déplacer aux rencontres qui ont trouvé place parmi vous. C'est une belle découverte. Nous pouvons nous compter chanceux d'avoir eu par le biais d'internet tous ces moyens de communications pour rejoindre nos familles, nos amis et nos cursillistes. Il y a 10 ans, Zoom ou d'autres moyens comme tels n'existaient pas. On a pu se voir et échanger malgré tout ! Prenons cela comme une expérience de vie.

Cette année toujours par le biais de Zoom, nous tiendrons une journée d'assemblée générale au lieu du conseil général pour actualiser et reprendre une certaine vitalité. Nous sommes toujours debout et avançons afin de garder la flamme de notre foi allumée. N'oublions pas ce qui est écrit sur notre croix de cursilliste. Le Christ compte sur toi... et toi, tu peux compter sur Lui. Ultreya !

> Journée d'assemblée générale Zoom

Quand **Le 1^{er} mai 2021**

Thème **Semeurs d'espérance**

Chant **À les entendre dire**

Tout comme les saisons, il y a du beau à voir et le meilleur reste toujours à venir. Prenez soin de vous et restez vigilants. Câlines à tous ! *De Colores !* ■

COURRIER DU LECTEUR

On nous écrit... Nous répondons

Ça reconforte !

Je viens de terminer (dans le n° 67) la lecture de l'article : *Voir les signes du Seigneur et de Marie*. Beau témoignage de foi et ultimement d'espérance que ce malade du cancer nous livre. Une petite tape sur les épaules pour nous monter que l'on n'est pas seul. Ça reconforte. C'est un défi de tous les jours d'entretenir cette flamme et de la faire croître en nous. Le vécu des gens qui nous entourent participe à cet approfondissement de notre foi.

Denis
Québec

Erratum

Dans la revue précédente, numéro 67, page 24, ce n'est pas la photo de l'auteur du texte. Voici la photo correspondante au texte de Jean Dorval.



Photo : Courtoise

N.D.L.R. : *Toutes nos excuses !*

>>>

> **Réactions pour « le Test de l'effort » d'Álvaro**
(PEM n° 67, p. 22)

Moi, ça entre bien dans mes pensées et pouvons faire autre chose, même s'il n'y a pas de Cursillo ou d'Ultreya en rencontre physique... Merci, pour cette traduction et de nous la partager.

Suzanne Piuze
responsable laïque

C'est une belle réflexion qui arrive à point pour notre diocèse. Nous avons eu une rencontre de l'exécutif cette après-midi et nous avons planifié une rencontre du CD pour le 16 septembre dans le but de planifier 2 Ultreya, une en octobre et une en novembre. Tout en respectant la distanciation et les mesures sanitaires.

J'ai aimé les 3 points qui nous renvoie à notre mission de baptisé.

Pour nous, nous avons délaissé le Cursillo pendant un an sans jamais abandonner notre engagement d'animateur spirituel adjoint. Nous avons repris du service et demander une rencontre de l'exécutif car personne ne bougeait. Nous voulons que le Mouvement continue.

Denis Lemieux
animateur spirituel, Valleyfield

En lisant ce texte, je peux te dire que nous sommes dans la même lignée en ce moment... Une lettre a été envoyée à tous les responsables diocésains du MCFC à la fin du mois d'août. Chaque diocèse doit nous envoyer leur vécu... J'ai d'ailleurs commencé à recevoir des rapports... Suite à tout cela, nous avons planifié des rencontres Zoom, avec chaque section et ensemble nous verrons le chemin à faire... En lisant le texte que tu nous as envoyé... on peut lire entre les lignes que la fragilité et l'avenir du Mouvement les préoccupent autant que nous!

Nous essayons de motiver « nos troupes ». Ce n'est pas facile... les communautés sont vieillissantes et chaque personne est bien différente à naviguer dans cette période de pandémie. Merci de nous avoir communiqué ce texte... je l'envoie à tout le MCFC... nous pourrons en discuter lors de nos rencontres.

Micheline Tremblay
présidente du MCFC

Superbe ce texte qui nous ramène à notre expérience de Dieu/moi/les autres. C'est vraiment important de faire de ce texte une réelle prise de conscience comme groupe du MCFC, comme diocèse, comme communauté et surtout, comme cursilliste! Cela nous permettra de faire la différence entre un club social et un cursilliste en marche à la suite du Christ! Bravo, M. Alvarez!

Réjean Lévesque
animateur spirituel du MCFC

Merci pour ce texte qui me confirme un article que j'ai fait pour le 4^e Jour en Outaouais. Je t'en refille une copie, intitulée: «Cursilliste pandémie». Merci pour ta fidélité au Mouvement. Ultreya!

Gaëtan et Nicole Lacelle
ex-présidents du MCFC

Merci pour ce texte très pertinent. Finalement, il pourrait très bien s'appliquer à nos communautés chrétiennes de paroisse...

Georges Madore, s.m.m.

Super et tellement vrai. C'est ici que prend le sens du postcursillo! Merci de ce travail.

Diane Mailloux-Truchon
animatrice spirituelle, diocèse de Québec

N.D.L.R.: *Grands mercis pour toutes vos réponses à cet article de grande valeur. Il est vrai qu'en ce temps de pandémie, nous pouvons plus facilement nous arrêter et réfléchir sur des points que nous aurions intérêt à améliorer ou à changer. C'est souvent le temps d'une bonne remise en question, et le Seigneur est toujours en marche avec ceux et celles qui veulent aller plus loin.*

Frappée par la lettre de saint Ignace

J'ai été très impressionnée, dans le n° 67, par «les signes du Seigneur et de Marie, à travers le cancer d'Yvan Duchesneau»! Une grande leçon!

Dans les «Bonnes nouvelles... seulement», la réception de l'OMCC au Vatican et le courageux désir d'implanter les Cursillos dans les pays de périphéries, notamment, mon Afrique, (je suis née au Mozambique

>>>

- > tout en étant portugaise) m'ont fait bien plaisir! Mais ce qui m'a vraiment comblée, c'est la «Lettre du Ciel d'Ignace de Loyola»! Très prudent, saint Ignace porte le masque contre la COVID-19: c'est un bon message, car il y a tant de gens qui sont allés voir saint Pierre, parce qu'ils ont méprisé le port du masque...

Marie-Irène
Portugal

N.D.L.R.: *Merci Marie-Irène, c'est toujours un plaisir d'avoir des réactions de nos lecteurs. Ayons dans nos prières toutes ces personnes qui osent affronter ce virus*

sans le port du masque, en plus de ne pas se protéger, ils mettent en danger les personnes qui les entourent.

Pour nous faire part de vos commentaires

- Par courriel à pem@cursillos.ca
- Par la poste à cette adresse :
**Pèlerins en marche, 1368, rue de Providence,
Sherbrooke (Québec) J1E 3K7**
- Par notre page **Pèlerins en marche** sur Facebook.

TÉMOIGNAGE

Hier, un petit virus

par **Jos Deschênes** | animateur spirituel, communauté La marée montante, diocèse de Gaspé



Photo: Ciourtoisie

HIER, JE PARLAIS du cursillo à un de mes amis. Il me demanda: Est-ce un nouveau virus? Exactement, que je lui réponds. Un virus avec des qualités bien spéciales. Ce petit virus ne s'attaque qu'aux personnes qui veulent bien le recevoir. Il respecte la liberté des gens.

Ce petit virus nous donne la fièvre, pas la fièvre jaune ou la fièvre des foins, mais la fièvre de Jésus Christ. Il fait monter la température de la foi et de la prière. Il s'attaque aux voix respiratoires pour les nettoyer et nous permettre de mieux respirer la bonne odeur de la vie, de l'amour et de l'entraide; et d'avoir un regard plus positif sur le monde. Il nous fait vivre un moment de coma, c'est-à-dire un temps pour entrer en soi-même, un temps pour faire silence et découvrir notre beauté intérieure. Et nous avons un temps de convalescence pour bien intégrer toutes ces leçons de vie reçues.

Pour réaliser cette mission, l'Esprit lui fournit des instruments, et le principal est la présence de témoins. Des femmes et des hommes qui acceptent de témoi-

gner de leur foi, de leur goût et de leur force de vivre. Mais pour bien servir, ce virus pose deux exigences de base. La première est d'accepter de se regarder comme une merveille. Mon corps est une usine merveilleuse qu'aucune main humaine ne pourra réaliser. Je suis une merveille et cette merveille fut façonnée par les mains même de Dieu comme l'argile l'est par le potier. Et je suis rempli de son Esprit. Je suis comme un genre de tabernacle vivant, rempli du divin. Une fois que j'ai bien rencontré cette merveille, la rencontre des autres est plus facile.

Une autre exigence est la vision de Dieu. Il nous invite à rencontrer le Dieu de Jésus Christ, le Dieu des béatitudes, le Dieu de l'Évangile. Non pas le Dieu en haut qui nous regarde agir pour nous punir ou nous récompenser. Mais le Dieu présent en moi qui m'accompagne dans mes joies comme dans mes peines. Un Dieu rempli d'amour. Un Dieu qui m'aime assez pour me façonner de ses propres mains, un Dieu qui m'aime assez pour faire de moi une merveille à son image et ressemblance. Et voilà, le petit virus a rempli sa mission. ■

À l'école de saint Joseph

par **Gilles Baril** | curé de la paroisse La Croix glorieuse et aumônier du Cursillo, diocèse de Sherbrooke



Photo : M. Bailly

LE 8 DÉCEMBRE 1870, le pape Pie IX a déclaré saint Joseph comme patron et protecteur de l'Église universelle. À l'occasion du 150^e anniversaire de cet événement, le pape François a décrété une année spéciale dédiée à saint Joseph à compter du 19 mars 2021.

On ne peut dissocier Joseph de Marie : le mystère de Marie est aussi le mystère de Joseph. Ils sont les parents de cet enfant qui sera un toujours leur fils à eux deux tout en étant plus que leur fils. Partager le même fils avec Dieu le Tout-Puissant, avec Dieu le Très-Haut, voilà une mission assez particulière.

Certains diraient aujourd'hui que saint Joseph fut un père... un peu spécial. Il faut bien reconnaître qu'il n'est pas facile de caractériser cette paternité qui recouvre tout, sauf la génération charnelle d'un enfant. Joseph est le père de Jésus devant la loi, est père de Jésus aux yeux des habitants de son village. Et au sein de la sainte famille, il est considéré comme le père de Jésus. La preuve : ce cri spontané de Marie retrouvant son enfant au Temple : «Vois, ton père et moi, nous te cherchions angoissés.» (Luc 2, 48)

Joseph fut le père de Jésus. Un vrai père pour son humanisation. Jésus a bénéficié durant son enfance et sa jeunesse de l'amour paternel de Joseph, un amour à travers lequel il a pu se faire une idée de l'amour de son Père des cieux. Jésus a reçu le privilège d'une atmosphère familiale exceptionnellement paisible : il n'a jamais connu l'épreuve de vivre dans un climat familial tendu, difficile, orageux. Il le doit pour une large part à son père Joseph.

Joseph aime Marie et apprend qu'elle a été choisie de façon irréversible pour engendrer sans lui un enfant exceptionnel, le Sauveur du monde. Joseph ne pouvait

pas comprendre, Marie non plus. Les deux cependant ont cru. Ils n'ont pas compris, ils ont cru. Et ils ont accepté ce que Dieu leur demandait. C'est dans le silence que Joseph accueille le mystère de Jésus et de Marie, c'est dans le silence qu'il accepte d'être associé à ce grand mystère d'un Dieu qui se fait proche de nous.



Photo : J.-F. Hamel

Le silence de Joseph, c'est le silence de la foi. La foi se meut à l'aise dans le silence. Le silence de la foi, c'est le silence de l'intériorité. Ce genre de silence qui emplit l'âme et la garde en relation avec l'essentiel.

Joseph, humble charpentier, vrai fils d'Israël, d'homme juste, devient l'homme de confiance de Dieu. Dieu est entré dans sa vie comme une réalité, un fils. Joseph, toute sa vie, est demeuré fidèle au mystère que Dieu lui a confié. Aujourd'hui, nous nous recueillons autour de la

figure de Joseph. Nous admirons sa simplicité et la profondeur de sa foi. Nous vénérons sa droiture, son humilité, son courage.

Saint Joseph, apprends-nous donc à faire confiance à Dieu! ■

PRIÈRE À SAINT JOSEPH

Saint Joseph, apprends-nous à faire confiance à Dieu.

Saint Joseph, apprends-nous à accueillir le mystère de Dieu qui se livre à nous.

Saint Joseph, apprends-nous l'amour responsable envers ceux que Dieu nous confie et plus spécialement : l'amour entre les conjoints, l'amour entre les parents et les enfants. Amen!

Les fruits du confinement

par **Gilles Baril** | curé de la paroisse La Croix glorieuse et aumônier du Coursillo, diocèse de Sherbrooke

DEPUIS une vingtaine d'années, je me répète d'une façon régulière que ma vie ne m'appartient pas puisque je l'ai donnée pour l'œuvre de Dieu au service de l'Église. À l'occasion d'une rencontre régionale des Fraternités Jésus Caritas (fraternité de prêtres), Mgr Fournier (archevêque de Rimouski) nous invite à faire de nos réunions des temps de rencontres et non seulement des espaces de stratégies et de planification pastorale.

Cette idée me remplit le cœur d'espérance et de joie. Je vis mon quotidien en communion avec les bâtisseurs d'une «Église en sortie», une «Église autrement». Mes collaborateurs au service des paroisses qui me sont confiées sont mes meilleurs amis, mes sources d'inspiration, à savoir mes sources d'affection. Tout va à merveille. Je suis heureux. Ma vie est en constante cogitation. Je me suis quand même réservé du temps personnel pour me reposer et me ressourcer. Mes journées sont données pour l'œuvre de Dieu mais à partir de 21 h, le temps m'appartient : je peux lire, écrire et même dormir. D'ailleurs j'ai toujours dit qu'une réunion ne doit pas dépasser deux heures, après deux heures de réunion, les corps sont fatigués et l'Esprit Saint s'en va...

Et voilà qu'arrive la COVID-19 et l'obligation de se mettre «sur pause». Gloire à Dieu! Je n'ai plus 10 réunions par semaine, une douzaine de célébrations à présider et 800 km à me déplacer d'une église à l'autre. L'agenda s'est complètement vidé. Au pire, je dois participer à une ou deux rencontres via Zoom de temps en temps. J'en profite pour faire du ménage dans mes dossiers, pour lire et faire des recherches sur Internet puis je me mets à l'écriture : un livre sur les premiers chrétiens, un autre sur la Nouvelle-France, un troisième sur le clergé diocésain de mon diocèse.

Mon confinement persiste. C'est alors qu'arrive une grande prise de conscience de ma vie : je ne suis pas qu'un pasteur au service de l'Église, je suis d'abord un enfant de Dieu. Je ne dois pas que prendre soin des autres, je dois prendre soin de ma santé, de mon



Photo : Pixabay

équilibre de vie. Je dois même apprendre à laisser les autres prendre soin de moi et me laisser aimer.

Je découvre une compréhension de la Vie par le cœur et non seulement par l'intellectuel. Je constate que je dois développer un meilleur respect de mon corps et une plus grande attention aux petits gestes du quotidien. Je crois que je viens de réaliser où commence la fraternité universelle et la communion aux autres malgré l'isolement et les distances.

Il est dit dans l'Exultet qu'on utilise à la Veillée pascale pour bénir le cierge nouveau : «Heureuse faute qui nous valut un tel Rédempteur.» Peut-être puis-je dire aujourd'hui : «Heureux confinement qui me vaut une telle prise de conscience ou une nouvelle façon de me mettre en communion avec les gens du quotidien.» ■

SEIGNEUR, GARDE-MOI

... assez petit pour que tu puisses poser ta main sur moi tendrement pour m'aider à grandir.

... assez docile pour que ta Parole puisse me rejoindre à chaque jour clairement pour m'enseigner ta volonté.

... assez humble pour que tu puisses me faire sentir calmement que j'aurai toujours besoin de toi. Amen!

Source : livre *Je prie comme je peux* de Jules Dulac (Paulines, 1988)

Interventions de Dieu

par **trois cursillistes** | communauté L'Aujourd'hui, Québec

JE DIS TOUT LE TEMPS dans mes témoignages que je suis un béni de Dieu. Oui j'ai eu plusieurs interventions en songe mais aussi en réel. L'une concerne justement la lecture de l'Évangile. Avant de devenir cursilliste je m'étais mis à la lecture de l'Évangile environ une heure par soir et plusieurs fois par semaine, pendant une période où ça n'allait pas bien dans mon couple. J'utilisais une grosse bible de messe avec illustrations et dorures. Cette bible expliquait aussi comment lire l'Évangile et proposait une prière avant de lire. Ainsi, j'ai lu toute la Bible.



Photo: Courtoisie

Un jour, après avoir offert mon année à sainte Anne (à Sainte-Anne-de-Beaupré); un bon matin, j'ai ressenti sur la fin de mon sommeil comme une main ferme me serrer l'épaule. Je me suis réveillé en me disant que j'ai dû rêver, j'ai dû avoir une crampe. Je n'en ai pas parlé à ma femme mais cela me tracassait, et souvent plusieurs semaines après, des paroles à la messe me revenais sur ce que j'avais vécu. Mais je refusais de croire que j'avais réellement été touché, je n'étais pas digne. Jusqu'à ce qu'un jour dans une rencontre on me donne un petit pain qui disait: «Je prends courage car la main du Seigneur mon Dieu est sur moi.» Comment ne pas faire le lien avec ce qui m'était arrivé et avec ma prière pour la lecture de l'Évangile: «Que la lecture de l'Évangile soit mon courage et mon salut» et dont je n'avais aucune attente.

François Binette



LE CHRIST est intervenu plusieurs fois dans ma vie et en faisant une relecture de mon histoire, je réalise que je n'étais pas toujours à l'écoute. Après avoir vécu une agapè-thérapie à Cacouna, je suis consciente aujourd'hui que le Seigneur est vrai-



Photo: son conjoint

ment venu me rejoindre. Il est venu allumer un feu qui était quasiment éteint. C'était à peu près un an après le décès de ma fille Valérie. L'Esprit Saint est venu m'habiter au point que je tremblais et pleurais à chaudes larmes. J'étais vraiment bouleversée. Il m'a fait réaliser à quel point j'avais besoin de Lui. Papa bon Dieu est toujours là auprès de nous et passe à travers les gens qui nous sont chers pour intervenir auprès de nous.

Merci Seigneur.

Lucie Lehoullier



NOUS DEMEURIONS à Chibougamau. En janvier 1983 pour rendre service à notre voisin on s'est rendu à Val-d'Or pour une journée, au retour le soir André a conduit à peu près une heure et, ensuite, j'ai pris le volant, je me suis endormie et nous avons capotés, Il faisait très froid: de - 30 à - 40 degrés. Nous avons marché à peu près une heure sur une route déserte, pas assez habillés. Je priais très fort pour que quelqu'un passe par là, sinon nous allions mourir de froid, car nous étions gelés. Et voilà qu'un gros camion arrive! Nous montons tous les trois, jusqu'à Châpays, au petit matin, et de là nous avons appelés la dépanneuse.

Nous étions chez de la parenté de notre voisin Jacques qui nous a ramené chez nous au Lac Doré. Le portable n'existait pas encore il nous aurait vraiment aidé. Voilà, j'ai vraiment vu la main du Seigneur dans cette aventure. Si ce camionneur n'était pas arrivé on serait mort de froid tous les trois. Alors, je rends grâce au Seigneur Dieu encore aujourd'hui. *De Colores!*

Ginette Laurendeau



Là... où j'ai pu
aller plus loin!

Photo: Tayyab Bashir/Pxabay

par **France Charbonneau**
communauté Saint-Augustin
diocèse de Saint-Hyacinthe



Photo: R. C.

Il suffit d'une victoire

A PRÈS LA NAISSANCE de mes deux enfants à treize mois d'intervalle, j'ai choisi d'être maman au foyer. Durant cette époque, j'ai eu une garderie. Et lorsqu'ils ont débuté le secondaire, je décidai de faire un retour sur le marché du travail. À moi la liberté! Avant d'y arriver, j'ai fait un retour à l'école afin de compléter les études arrêtées pour travailler et aider mes parents. En même temps je faisais une formation de retour au travail offerte par le centre d'emploi. 15 ans de: langage bébé-lala, Lego, Barbie, plasticine, etc. J'avais besoin d'une mise à jour! J'étais bilingue et ce fut un atout pour avoir un travail rapidement.

Quelques mois après mon embauche, mon patron m'annonce qu'il a un projet pour moi. Le laboratoire pour lequel je travaillais avait son siège social aux États-Unis. J'avais

>>>

- > été choisie pour recevoir une formation que je devrais par la suite enseigner au retour. Bravo! me dit mon mari. Chanceuse! me disent les enfants, tu vas voyager! Et voilà le «oui, mais» il faut prendre l'avion, je n'ai jamais fait ça, et jamais voyagé seule. Tout le monde me félicitait et j'étais morte de peur! Quelques jours plus tard je dis à mon patron que je décline l'offre. Il me dit: «Trop tard, voici vos billets et réservations d'hôtel et de voiture. Bon voyage!» Après mille combats intérieurs et le chapelet dans ma valise, je pars! En prenant place dans l'avion, à côté de moi, une petite fille de six ans. Elle me dit aller chez sa grand-mère et que ce n'est pas la première fois qu'elle prend l'avion toute seule.

De voir sa joie, j'ai honte de moi et de la peur qui me tord les tripes! Cinq heures de vol, une escale, 50 minutes de voiture, et me voilà à l'hôtel. Quelle victoire! à moitié morte mais tellement fière de moi!

En songeant au thème de la revue, cette aventure m'est revenue en mémoire et m'a rappelé que cette victoire personnelle m'a préparée à un autre évènement de ma vie qui fut « la Victoire.» Et Dieu était là, Il me portait.

Je recule dans le temps. Pendant des années, j'ai vécu ce que j'appelle mes limbes intérieures: le rejet de ma famille. À la suite de cette histoire que je ne raconte pas ici, car ce n'est pas le but, c'est la conclusion qui pour moi fut importante. Un soir, je vois la photo de mon père dans le journal local qui annonce qu'il prend sa retraite du travail. Je ne l'avais pas vu depuis très longtemps. Je m'ennuyais de lui mais, comment mettre fin à une situation qui dure depuis des années et dont je n'étais pas responsable?



Photo: Myriams-fotos/Pixabay

À cette époque, j'étais en thérapie et j'avais un ami précieux: prêtre, doux et généreux qui m'accompagnait. Après les avoir consulté tous les deux, et un peu négocié avec mon Dieu d'Amour, je me décide. Je vais téléphoner à mon père, et je choisis de le faire la journée de sa fête. Comme lors de mon voyage, je suis morte de peur. «Oui, mais», la crainte qu'il m'accroche au nez. J'ai récité mon Notre Père, pleuré, récité encore ma prière, composé, raccroché et finalement, j'ose.

Pour la deuxième fois de ma vie, je suis sortie de ma zone de confort, en toute humilité, j'ai fait un voyage intérieur pour remonter mon estime personnel. Bien sur, les réconciliations avec le reste de la famille furent fragiles durant des mois et des années mais, mieux vaut faire les choses lentement. Comme Dieu fait dans ma vie, Il prend son temps, doucement, quand c'est le bon moment pour moi, et non quand je le veux. Tous les défis ne se ressemblent pas. Si j'ose, ils finissent en victoire personnelles qui me donnent l'espérance de devenir meilleure dans mon cheminement de baptisée, de femme, de mère et d'amie...

Ces deux évènements sont gravés dans ma mémoire personnelle comme des cicatrices qui me rappellent qu'oser ne peut que me faire grandir. Toutes les grâces qui en découlent sont comme un baume bienfaisant qui goûte bon. Le courage ne se mesure pas facilement, il y a des petites ou grandes victoires. Je suis une personne ordinaire que Dieu invite à faire de petits extras!

P.-S.: Quand la peur ou le découragement veulent prendre de la place dans ma vie, je relis ce vieux texte de Ludmilla Chiriaeff que je partage avec vous.

>>>

Une jolie fleur de patate



Photo : Dimitris Vetsikas/Pixabay

VOILÀ UN MOIS que notre maison avait été bombardée. Mon père, qui s'inquiétait que nos amis puissent nous croire disparus, me demanda d'y retourner afin d'inscrire sur une des pierres éparées ou sur toute autre ruine pouvant servir de tableau, notre nom et la façon de dénicher notre nouvel abri temporaire, ce coin d'infirmierie dans le sous-sol d'un théâtre.

Je me mis en route. Des relents de soufre et de phosphore filtraient hors de chaque déchirure du ventre de Berlin. Je marchais un peu à l'aveuglette. Je pensais à la «sans-patrie» que j'avais toujours été et à la «sans-domicile» que j'étais devenue. Même si toutes les ruines se ressemblent, je reconnus d'instinct ce qui restait de notre demeure; ce fer difforme à mes pieds ne pouvait être que ce qui avait été notre grand balcon.

Je le reconnaissais car j'en avais vu un semblable se consumer un soir près de l'Opéra. Son contour et ses torsades de bois avaient brûlé, mangés délicatement par le phosphore... Délicatement, «à la façon de Mozart», comme s'était émerveillé mon père en émergeant avec moi des décombres d'un second refuge bombardé. Quant à la cave d'où surgissaient les grandes flammes violentes, le sourcil froncé, il avait qualifié cela de «terriblement wagnérien». Oui, il trouvait le tout très beau... infiniment beau... Pourtant, autour de nous, tout n'était que mort et désolation.

Perdue dans mes pensées, je crus soudain avoir la berlue. Une petite chose, tout au fond du cratère, se faisait chatouiller par un rayon de soleil; une petite chose qui allait bientôt fleurir; une petite chose qui fièrement relevait la tête et faisait un grand pied de nez à l'adversité: entre deux morceaux de métal tordu, la vie sortait des ruines par l'entremise d'une patate qui, en germant, avait donné naissance à ce qui m'apparut être la plus belle de toutes les plantes vertes du monde. Et penchée au bord de cette sorte de gouffre, je me souviens d'avoir murmuré... Merci !... j'avais compris que la vie ne s'arrête jamais...

Au fond du trou, la plante semblait tendre ses mains vers l'infini et un bout de prière monta soudainement à mes lèvres. Je murmurai: «Que ta volonté soit faite». Longtemps encore la guerre continua ses ravages. Je survécus aux bombardements, aux tueries, aux horreurs. L'image de la fleur vaillante, ne cessait de m'accompagner partout. Elle fut mon passeport, mon passe-muraille,

>>>

Extrait de
*Comme un cri
du cœur II*
de Ludmilla Chiriaeff
(Éditions L'essentiel,
1995) paru dans
Le Devoir,
28-29 septembre
1996. Reproduit
avec leur aimable
autorisation.

- > mon passe-partout. Et toujours, après chaque « miracle », la gratitude montait en moi. Je m'en étais sortie... Merci ! Il fallait faire de l'ordre en moi car la Vie me lançait un défi. Comme la guerre avait interrompu mes activités artistiques, je devais découvrir quelle était et où était ma place.

Ce train aboutit en fin de course à Toronto où nous sommes restés que 24 heures. Je ne me sentais pas à ma place, quelque chose m'incitait à revenir sur mes pas. Et parce que nous avons sauté dans un autre train en partance pour Montréal que, cherchant un hôtel, je me suis retrouvée rue Sainte-Catherine non loin d'un cinéma. Là, incrédule, abasourdie, croyant rêver, je pus lire au-dessus du banc de neige, qui ne me laissait voir qu'un peu du panneau d'affichage, un nom : le mien !



Photo : Pixabay

Je n'ai pas cherché la célébrité. Comme cette fleur de patate, j'ai voulu faire partie de la vraie Vie et j'ai eu le privilège de vivre des moments extraordinaires : celui de l'épanouissement de mes enfants malgré des obstacles et celui de l'éveil d'un pays vers les arts. La profondeur du sentiment de gratitude en moi est telle qu'elle dilate mon esprit et m'ouvre les portes sur des réalités toujours nouvelles.

J'accepte la maladie qui me frappe et m'oblige à me tenir en retrait, comme un temps d'observation, de réflexion et de repos, afin de regarder pousser et respirer mes enfants, mes petits-enfants et aussi tous ceux et celles qui œuvrent grâce aux institutions créées durant mon « temps de bâtisseur ».

Mon bonheur, c'est de voir se développer et se transformer ce qui a été semé. Mon cri du cœur qui est l'expression de mon grand et infini merci m'invite dorénavant à laisser la Vie suivre son cours comme une grande rivière qui coule et qui coule sans jamais s'arrêter.

Et *bolchoïé spaciba* tout spécialement à toi, jolie fleur de patate !

***Bolchoïé spaciba*, jolie fleur de patate. « Merci beaucoup », tels sont les derniers mots, en russe, de Ludmilla Chiriaeff à la vie et au Québec. ■**



Photo : Pixabay

Nouvelle chronique – La revue Pèlerins en Marche consacrera un espace à chaque numéro pour vous présenter notre site Internet, un site rempli de sujets intéressants et instructifs. Une belle manière de découvrir toute l'histoire du Mouvement des Cursillos à travers le monde. Nous aborderons un thème ou deux par revue.

Sous les huit onglets sur la page d'ouverture se cache un puits d'informations qui vous font voyager et vous apportent bien des réponses et des outils à vos recherches. Prenez le temps de les découvrir si ce n'est pas déjà fait.

Que diriez-vous de **prendre un café avec le curé?**

par **Daniel Veillette** | webmestre, site cursillos.ca

LE SITE INTERNET cursillos.ca a une nouvelle chronique qui nous présente une capsule vidéo de Gilles Baril, prêtre et animateur spirituel du diocèse de Sherbrooke. L'unité pastorale de la Croix glorieuse de Sherbrooke met en ligne à chaque samedi matin une courte vidéo intitulée «Un café avec le curé» dans laquelle Gilles Baril nous parle de différents sujets. Le site Internet cursillos.ca offrent ces vidéos.

Vous pouvez visionner une capsule à partir de la page d'accueil en cliquant sur l'image «un café avec le curé». Sur semaine, à chaque jour nous présentons une capsule différente, la fin de semaine la toute dernière capsule vous est offerte.

Gilles Baril est très impliqué dans le mouvement cursillo. Il a été animateur spirituel du MCFC de 2012 à 2016. Il est un auteur prolifique, pendant la pandémie il a écrit 4 livres. Deux de ces œuvres: *Au pays des premiers chrétiens* et *Au pays de la Nouvelle-France* sont des récits romancés de la vie de gens qui ont



Photo : Jocelyne G.

marqué l'histoire. On y rencontre tant Marguerite Bourgeoys, Jeanne Mance dans l'un, que les différentes Marie, Paul, Priscille et Aquilas dans l'autre. C'est un plaisir de lire ces courtes paraboles.

Il nous les présente dans l'une de ces capsules.

Préparez votre café et bon visionnement. ■



Photo : Tortue/Pixabay

LE CRAPAUD DANS LA PELOUSE

Un homme offrit une somme d'argent à sa fille de douze ans pour couper le gazon. La petite fille attaqua la besogne avec grand plaisir et, le soir, toute la pelouse avait été magnifiquement tondue, sauf un grand carré de gazon laissé long dans un coin. Quand l'homme dit qu'il ne pouvait pas donner la somme convenue, vu que le gazon n'avait pas été coupé entièrement, la petite fille dit qu'elle était bien prête à laisser l'argent, mais qu'elle ne couperait pas le carré en question.

Curieux de savoir pourquoi, l'homme alla vérifier le carré de gazon non coupé. Là, au beau milieu du carré, était assis un gros crapaud : la petite fille n'avait pas eu le cœur de passer dessus avec la tondeuse.

Où est l'amour, il y a désordre. Un ordre parfait, ça transformerait le monde en cimetière.

C'est possible d'aller plus loin

par **Lise Cousineau** | communauté Saint-Paul, région de l'Outaouais depuis 1978



Photo: L. C.

J'AI OCCUPÉ la fonction d'infirmière pendant 36 ans. Je suis maintenant retraitée depuis 2010. J'ai été mariée 40 ans à André, décédé il y a huit ans. Je suis mère de trois enfants et grand-mère quatre fois. Depuis le 1^{er} avril 2018, je suis fiancée à Yvan. J'ai été responsable de la communauté Jean XXIII de Gatineau et de la communauté Saint-Paul de Sainte-Thérèse-Boisbriand.

Voici **quelques passages de ma vie** qui m'ont permis d'aller plus loin.

En 1971, je suis devenue fille-mère d'un garçon, Stéphane. Mon copain André n'était pas prêt à 17 ans, à prendre sa responsabilité de père. J'ai pris mon cours d'infirmière et nous nous sommes mariés par la suite après ma graduation. Nous allions sur notre chemin du bonheur en compagnie de notre premier-né. À peine un an après le mariage, notre deuxième fils, Patrick, est venu au monde. Notre sacrement de mariage était notre force. Nous avons construit notre maison en 1973, une maison où nous avons vécu joies et peines pendant 19 ans. C'est cette maison qui a vu nos premières cellules d'amour avec Mariage Encounter. C'est là aussi que nous avons partagé avec des cursillistes lesquels je partage encore depuis 1978.

Perte d'emploi! Comment avancer quand le mari n'a plus d'emploi depuis trois ans et qu'on a trois enfants? C'est notre communauté cursilliste qui nous apportait de la nourriture, des vêtements pour les enfants, etc. Merci à cette Divine Providence qui nous a permis d'aller plus loin. Il m'est arrivé de vendre des framboises, afin de nous payer un diner au resto pour notre anniversaire de mariage. Alléluia, du travail! André et moi, préparions la messe de Noël du Centre de Santé Élisabeth où je travaillais. Au moment de la Consécration, j'ai ressenti qu'André devait venir travailler à ce Centre. Hé oui! Il a débuté comme brancardier et aide général en février 1983. Ça c'était de la Divine Providence sur notre chemin! Depuis ce temps, j'ai une grande dévotion envers Mère Élisabeth Bruyère.

Problème de santé d'André. Pendant nos quarante ans de mariage, André a été malade vingt ans. En décembre 1999, il est devenu invalide. C'était le début d'un chemin de souffrance qui a duré quatorze ans. C'est très difficile d'avancer comme couple quand l'un des deux a de la difficulté à avancer à cause de sa fragilité. Dix ans de défaillance rénale, dialyse, hémodialyse, greffe de rein... Encore une fois, sans l'amour de

>>>



Photo: Mohammed Hassan/Pixabay

> mes enfants, de ma famille, sans le support de ma communauté cursilliste et les bons soins des médecins, nous n'aurions pas pu avancer sur notre chemin si tortueux. Le dernier cinq ans de vie d'André, il a dû être hospitalisé à tous les six mois pour différents problèmes. Comment garder ma résilience et ma foi, si ce n'est par la prière!

Mes quatre cancers. En 2006, j'ai eu un cancer du rein droit et une ablation de ce rein par laparoscopie. Trois semaines plus tard, j'étais de retour au travail. En 2011, cancer du sein droit, stade, mastectomie, reconstruction et chimio... En 2016, cancer du sein gauche, mastectomie, hormonothérapie... En 2018, cancer du sein, métastatique aux os, stade 4. Comment me battre, comment rester avec cette résilience? Bien, je vous le dis : à tous les ans, je vivais le Sacrement des Malades pour avoir la force de prendre soin de mon mari et de moi-même et pour y trouver le courage d'avancer dans la vie envers et contre tout. Ma mission n'est pas terminée, je veux continuer à être femme d'espoir pour ceux et celles qui m'entourent afin qu'ils puissent aller de l'avant sur leur chemin de vie.

De bons moments. Malgré la fragilité d'André, nous avons acheté un camion avec boîte-campeur et une petite remorque. Et on partait à l'aventure pour les Iles de la Madeleine pour trois semaines! André faisait sa dialyse trois fois par jour. On trainait tout l'équipement médical dans la petite remorque. En 2010, nous avons acheté un motorisé. André a bénéficié de trois ans de qualité de vie. Tous ces beaux voyages nous ont permis d'avancer plus loin. Avant chaque départ, nous faisons un passage d'Évangile et Dieu était notre force.

Les bons outils. C'est grâce aux fins de semaine de ressourcement: Mariage Encounter à Week-End D'Amoureux, aux Aggiornamentos, à Portes Ouvertes, aux soirées de prières, au mouvement Cursillo que nous avons tenu le coup. Nous avons pu partager nos peines, nos joies et prier les uns pour les autres. C'est moins difficile de porter sa croix quand on partage avec d'autres. Mon veuvage... Ma nouvelle vie. André est décédé le 1^{er} février 2013. Après cinq ans de veuvage, j'ai rencontré le beau Yvan en janvier 2018. Et voilà que j'apprends en février que j'ai une récurrence de cancer du sein. La grâce dans tout cela, c'est qu'Yvan a décidé de continuer à cheminer à mes côtés malgré ma fragilité. Chaque soir, nous nous bénissons et implorons le Seigneur de continuer à vivre encore longtemps ensemble. Dieu écoute notre prière car depuis trois ans le cancer est stable.



Photo: Pixabay

Mon chemin d'aujourd'hui. J'ai déménagé à Mirabel et j'ai trouvé la communauté cursilliste de Saint-Paul dont j'ai été membre jusqu'au début de la pandémie. Ma santé ne me permet plus d'être responsable, mais je continue à pratiquer Prière-Étude-Action. J'aime lire, écrire et méditer l'Évangile. J'ai commencé à faire du bénévolat à l'Entraide familiale de Sainte-Scholastique.

C'est possible d'aller plus loin... surtout si on fait communauté. Jésus est notre soutien dans les temps d'épreuve. Il m'a toujours donné ce dont j'avais besoin pour aller plus loin... Pas toujours ce que j'aurais voulu! Merci à tous ceux qui ont croisé et qui croisent mon chemin: enfants, petits-enfants, famille, amis, cursillistes, médecins, Réjean, prêtre de Gethsé-Marie.

À vous tous, un immense merci pour m'amener en avant, toujours un peu plus loin! *De Colores!* ■

PENSÉE

Le disciple de Jésus n'est pas pourvu de moyens puissants qui lui assurent un succès humain, mais il apporte aux hommes ce qu'ils ne peuvent se donner eux-mêmes: la paix. Il est, au milieu des gens qui l'accueillent, un témoin de l'Évangile.

– Pierre Destoop

Projetons-nous dans l'avenir

par David Johnston | cellule L'Étoile-Aylmer



Photo: D. Johnson

BIENVENUE AU CURSILLO!
 Bienvenue à ce premier Cursillo de l'an 2023. Depuis la pandémie de 2020/2021, et depuis que nous avons commencé les fins de semaine du Cursillo en 2022, nous accueillons beaucoup de personnes qui cherchent un sens, une direction, une réponse à ce qu'ils ont vécu et continuent à vivre. La pandémie a fini par finir, mais pour certains, le vide et le désert s'étendent encore jusqu'à l'horizon de la vie. Certes, il y a des choses qui se sont améliorées au niveau matériel, économique et social. Le système de santé a tenu le coup. Le vaccin l'a emporté contre le virus, mais nous constatons qu'il n'existe pas de vaccin pour l'âme.

Vous traînez peut-être des questions importantes qui pèsent sur vos épaules: où va ma vie? Pourquoi suis-je ici? Est-ce que Dieu existe? Qu'est-ce qui est important pour moi? Vous avez découvert que le contrôle que vous croyiez avoir sur votre vie, sur votre avenir, est éphémère, voire une illusion, et cela vous angoisse. Il y a peut-être une personne chère qui n'est plus là et son absence laisse un trou béant dans votre cœur.

.....
 Où va ma vie? Pourquoi suis-je ici?
 Est-ce que Dieu existe? Qu'est-ce qui est important pour moi?

Pour trouver des réponses, du moins, un début de réponse, il existe un chemin, moins fréquenté que les autres, qui mène vers la paix, vers la joie, vers le sens, qui donne un sens. Je ne parle pas ici d'un plaisir passager, ni d'une échappatoire vers un pas de rêve, Je parle d'un sentier, parfois difficile, raboteux, qui est parsemé d'obstacles et de grâces, d'ombres et de

lumières, de silences muets et de silences qui assourdissent, Je parle du pèlerinage qui est le Cursillo qui s'ouvre devant ce soir.

Tu n'es pas seul sur le sentier. Nous sommes des personnes semblables à toi. Nous cherchons et nous espérons. Nous vivons des joies et des peines. Nous rions et nous pleurons, nous sommes toi. Nous regrettons nos erreurs et nous nous vantons de nos bons coups. Nous portons des questions au fond de nous que nous hésitons à exprimer. Nous sommes des explorateurs de nous-mêmes. Nous avons peur, mais, comme toi, nous avons trouvé le courage d'oser. Ensemble, nous allons faire un bout de chemin. Ensemble, nous allons faire face aux difficultés. Ensemble, nous allons marcher vers et avec Celui qui nous attend et qui nous accompagne, tout au long de notre route.

Être cursilliste, c'est être pèlerin, et comme les pèlerins du Moyen Âge, nous partons vers l'aventure. Maintenant, à partir de ce soir, c'est toujours de l'avant; c'est toujours avancer, parfois en me trainant, parfois en me laissant porter par les autres, parfois en les portant. C'est échouer et me relever pour continuer. C'est aimer et me laisser aimer. C'est entrer profondément dans ma vérité pour rencontrer La Vérité.

Cursillo se vit hors du temps et de l'espace. Il se vit dans ton cœur qui bat au rythme du cœur de Dieu. Entre ces battements, nous vivons notre Cursillo. Entre ces battements, nous vivons notre vie, notre quatrième jour. Nous déroulons notre « rollo », notre rouleau de vie qui n'a pas de pages mais qui s'étend jusqu'à dans l'éternité, notre cinquième jour. Prenons un premier pas ensemble. Est-ce que tu marches avec nous? Est-ce que tu es prêt à prendre le risque de laisser, volontairement, une brèche dans la cuirasse qui protège ton cœur pour laisser pénétrer la Lumière? Alors, allons-y! *Ultreya!* ■



Nouvelles du secteur Ontario-Sud¹

par Jean-Claude et Éleine Legault | responsables du secteur La Vérendrye

BONJOUR, chers frères et sœurs cursillistes du diocèse de l'Outaouais.

Après avoir passé le flambeau de notre poste à Gilles et Denise Vernier il y a quatre ans, c'est maintenant à leur tour de nous le remettre. Pendant leur séjour au CA du MCFC, ils ont vraiment fait du bien à l'organisation en utilisant leur temps, talents, expertise et expérience pour l'amélioration du mouvement. Nous avons maintenant de grands souliers à remplir.

Venant du secteur Ontario-Sud, on se considère toujours comme les «enfants» de votre diocèse, car c'est en 1984 que le Cursillo a débuté chez nous en suivant les pas de notre premier animateur spirituel, le cher Nazaire Auger que nous avons aimé et respecté autant que vous. Notre secteur continue sa croissance par l'exemple que vous nous donnez.

Nous sommes fiers de représenter aussi le secteur Ontario-Nord que nous avons parrainé il y a quatre ans en débutant la première fin de semaine à la Villa Loyola de Sudbury ensemble avec Gilles et Denise. Quels beaux souvenirs! Ce nouveau secteur a appris à voler de ses propres ailes et trouve aussi les moyens, comme vous le faites, de «tenir la lampe du cursillo allumée» malgré les défis de la pandémie. Nous recevons régulièrement de votre couple responsable du diocèse, Gilles et Denise Vernier, des nouvelles de vos

actions et de vos efforts. Merci d'être solidaires dans cette période difficile, en attendant le jour où nos activités recommenceront.

Le temps du carême nous unit comme chrétiens à une conversion continue. Par la pratique traditionnelle du jeûne, de l'aumône et de la prière, signes de notre volonté de conversion. Le carême nous apprend à vivre de façon toujours plus radicale l'amour du Christ. Surtout au mois de mars, l'anniversaire du commencement des restrictions causées par la COVID-19, ensemble avec nos frères et sœurs cursillistes francophones du Canada, de l'Afrique et de la France, nous sommes motivés à entreprendre nos traditions chrétiennes du carême pour soigner nos jours de défis personnels, en résultat du manque de relations personnelles avec nos parents et nos amis.

Nous espérons avoir l'occasion de vous rencontrer en personne un jour quand nous pourrons le faire en sécurité. Avec respect, unité et amour. *De Colores!* ■

N.D.L.R.: *Bravo pour votre journal: Quatrième jour de l'Outaouais! Quel beau moyen de semer la Parole, la formation et les nouvelles pour les cursillistes de votre secteur. Un bel outil pour rester connectés ensemble. Continuez ne lâchez pas! De Colores!*



Éleine et Jean-Claude

Photo: Courtoisie

1. Texte publié le journal *Quatrième jour de l'Outaouais*

La pandémie ne nous retiendra pas toujours dans le vide. La vie va reprendre, elle bourgeoonne déjà. La vaccination en est un signe. Passer de la mort à la vie, passer des ténèbres à la lumière, voilà le message d'espoir qui résonne au matin de Pâques. Voir les réalités de la vie à la lumière de la foi et accéder à cette dimension du croire. Croire au lieu de désespérer et ainsi sortir du vide. La foi nous permet de vivre notre réalité en présence du Ressuscité qui nous fait signe et nous accompagne pour sortir de nos ténèbres et éclairer nos vies.

– Daniel Gilbert, prêtre

Un ange est venu sonner à ma porte

par Carmelle Mainguy | communauté L'Aujourd'hui, Québec/Sainte-Foy

LUCIE ET MOI, nous commençons à nous apprivoiser comme amies, grâce à nos enfants. Je ne priais plus et Lucie respectait mon choix de ne pas me parler de religion. Jusqu'au jour où j'ai senti un grand besoin de prier, parce que tout allait mal dans ma vie, je ne savais plus comment faire. Mon amie Lucie était cursilliste depuis quelques temps, ainsi que son mari Michel et sa belle-mère Gilberte. Comme je lui avais demandé de ne pas me parler de religion, ça me prenait beaucoup d'humilité pour oser lui poser la question : «Comment on fait pour prier?»

On était au parc avec le plus jeune de mes enfants, c'était une bonne occasion pour moi de lui poser la question, et malheureusement on a été dérangées par une ancienne connaissance. On est donc retournées chez moi pour plus d'intimité et j'ai fait une autre tentative. Je sais que Lucie se sentait très petite pour répondre à ma question. Je suis devenue très contrariée car on sonna à ma porte. Je ne voulais pas répondre croyant que c'étaient des témoins de Jéhovah. Lucie m'a fait comprendre que je ferais mieux de leur dire que je n'étais pas intéressée, alors c'est ce que j'ai fait, j'ai ouvert. Mais c'était une vieille dame qui me demande la permission d'aller à la toilette: comment refuser!

Cette dame ayant laissé ses documents sur mon divan, Lucie s'est mise à les feuilleter et moi je ne voulais rien savoir. Je voulais juste que la dame quitte la maison pour que Lucie réponde à ma question. Tout à coup, Lucie était tout heureuse d'avoir trouvé dans la pile un feuillet avec un entête sur «Les enfants de Fatima»; elle s'est souvenue que lorsqu'elle était petite, «Lucie de Fatima» était importante pour elle, elle aimait y jouer son rôle.

La vieille dame sortit enfin de la salle de bain. Elle commença à nous demander si on croyait en Dieu, si on serait intéressées à lui acheter une réplique du petit catéchisme (que je lui ai acheté et si je possédais une bible. Je lui ai répondu : «Oh que non!») (Je ne voulais rien savoir d'une bible car mon père nous élevait de façon stricte, presque comme un témoin de

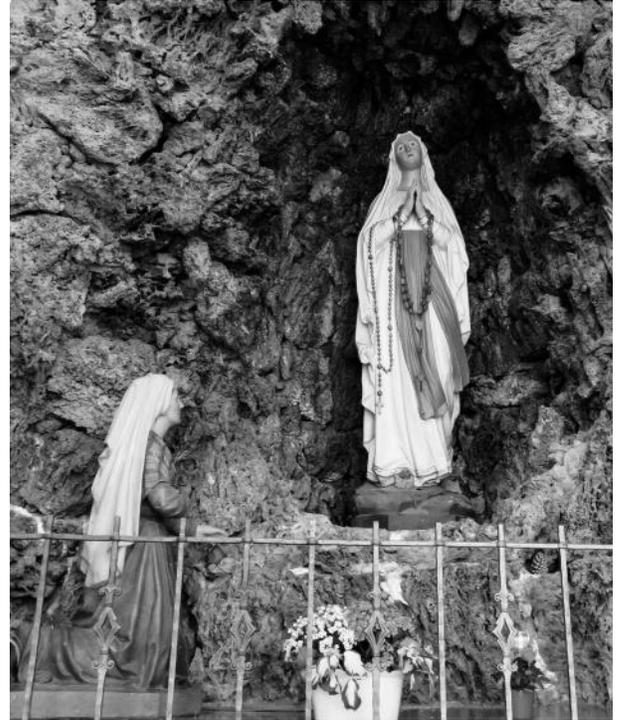


Photo: Gerhard G./Pixabay

Jéhovah.) Mais Lucie me contredisait en me disant qu'il y en avait une dans le bas de ma bibliothèque. Elle avait raison, mais je n'ai jamais compris pourquoi cette bible était là et comment elle y était arrivée. Lorsque la dame est partie, malheureusement je n'ai pas pu obtenir réponse à ma question, car, faute de temps, nous devons aller chercher nos enfants à l'école pour le dîner.

En revenant de l'école, j'étais découragée et triste car mon amie n'avait pas pu me répondre. J'ai fouillé dans ma boîte aux lettres, pourtant je savais que le courrier n'arrivait pas avant 13 h. Mais il y avait quand même une feuille que je croyais être de la publicité. Quand j'ai voulu la froisser, j'ai remarqué l'entête «Lucie de Fatima». Ça m'a intrigué. Et au verso de la feuille, il était inscrit : «Pourquoi prier». C'était certainement la meilleure réponse à ma question. Et sur cette même

>>>

- > feuille, il y avait un petit texte qui m'a aussi beaucoup aidée : « Si tu veux être fort, ne te contente pas de compter sur les autres. *Sois de ceux sur qui les autres comptent.* » C'était une période où j'en demandais beaucoup trop à mon amie Lucie.

Par la suite, j'ai interrogé les voisins pour savoir si une dame âgée était venue frapper à leur porte, ou s'ils l'avaient rencontrée et personne ne l'avait vue.

C'est après quelques jours qu'on a fait une relecture de cette journée et qu'on a compris que c'était un ange qui était venu me visiter, m'apporter les réponses dont j'avais tant besoin et que Dieu se servait de cette grande amie qui était entrée dans ma vie, pour m'aider à Le mettre Lui, dans la mienne. Lucie a aussi compris que même si elle se sentait petite et qu'elle n'avait pas toutes les réponses, Lui, Dieu, s'occupe d'y répondre et prend les grands moyens pour y arriver.

Nous aimons nous remémorer cet événement qui nous a marquées toutes les deux... Dieu m'a envoyé deux anges, l'un qui est venu sonner à ma porte pour m'enseigner et l'autre qui est devenu une amie précieuse pour me soutenir tout au long de ma vie. ■

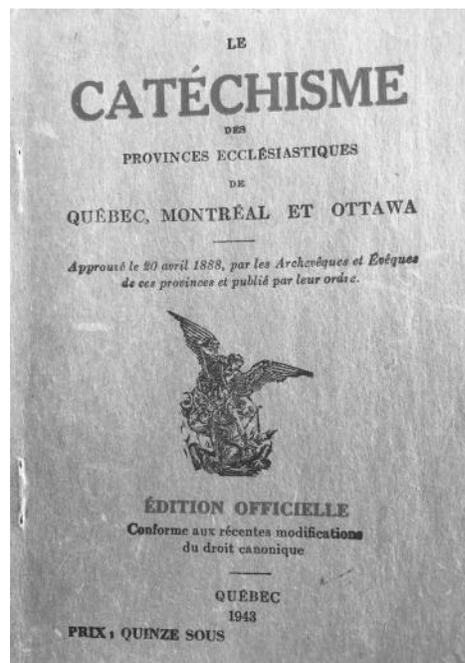


Photo : C. M.

LES MAINS DE DIEU

Un maître voyageait en compagnie d'un disciple auquel il avait confié les soins du chameau. Un soir, alors qu'ils étaient arrivés à une auberge, le disciple était tellement fatigué qu'il négligea d'attacher l'animal.

En se couchant, il fit cette prière : « Mon Dieu, prends soin du chameau; je te le confie ! » Le lendemain matin, le chameau avait disparu. « Où est mon chameau ? », demanda le maître. « Je ne sais pas », répondit le disciple. « Il faut le demander à Dieu. Hier soir, j'étais tant épuisé que je lui ai confié notre chameau. C'est Lui le responsable. Ce n'est pas ma faute s'il s'est échappé ou s'il a été volé. J'ai demandé tout exprès à Dieu de le surveiller. C'est Lui le responsable. C'est bien toi qui ne cesses de m'exhorter à la plus grande confiance en Dieu, oui ou non ? »

« C'est vrai, répondit le maître, aie toujours la plus grande confiance en Dieu... mais auparavant attache ton chameau ! Parce que Dieu n'a pas d'autres mains que les tiennes. »

*« Dieu seul peut donner la foi, mais tu peux donner ton témoignage.
Dieu seul peut donner l'espérance, mais tu peux rendre confiance à tes frères.
Dieu seul peut donner l'amour, mais tu peux apprendre à l'autre à aimer.
Dieu seul peut donner la paix, mais tu peux semer l'union.*

*Dieu seul peut donner la force, mais tu peux soutenir le découragé.
Dieu seul est le chemin, mais tu peux l'indiquer aux autres.
Dieu seul est la lumière, mais tu peux la faire briller aux yeux de tous.
Dieu seul est la vie, mais tu peux rendre aux autres le désir de vivre.
Dieu seul peut faire ce qui paraît impossible, mais tu pourras faire le possible.
Dieu seul se suffit à lui-même, mais il préfère compter sur toi... »*

(Cantique brésilien)

Comment aller plus loin ?

par Jean Boissonneault | communauté Sainte-Claire d'Assise, diocèse de Saint-Hyacinthe

CETTE ANNÉE, j'ai été complètement déboussolé ! La pandémie a tout immobilisé. Il n'y a plus de célébration eucharistique à la maison des petites sœurs à Saint-Hilaire; ni de rencontres du mardi soir, avec mes sœurs, mes frères cursillistes. Je pensais que le virus serait contrôlé au début août, mais non ! Je priais seul le soir, dans mon petit coin de prière au sous-sol. J'aime beaucoup ma conjointe; nous faisons plein de choses ensemble mais pour la prière, là je suis seul. Jusqu'en juillet, là... je suis allé plus loin au désert. Tout comme Jésus qui s'est retiré au désert. J'ai décidé de méditer tous les jours 40 minutes... au désert avec Jésus.

Essayer d'écouter.

Là assis sur une dune dans le silence, j'ai adopté la première règle de saint Benoît: «Écoute!» Pour aller plus loin, écouter et remercier: «Merci, ô Jésus, pour les médecins, les infirmières et tous les préposés. Donne-leur la force et le courage. Merci pour la présence de ma compagne et prends soin d'elle, Seigneur.»

Au mois de septembre, en plein confinement, les autorités civiles ont permis la célébration du dimanche. Je vais à l'église tout heureux, à la porte, on me refuse. Il y a déjà 25 personnes à l'intérieur. Là, une grosse peine me gonfle le cœur. Je retourne à ma voiture. Je pleure en silence, j'avais tellement le désir de goûter le pain de vie en communauté; mais là, j'ai dû aller plus loin, j'en demande la grâce. Je suis resté dans l'auto à prier pour les 25 personnes et le célébrant, présents à l'église. J'ai dit: «Ô Jésus, je te donne ma peine. Que ta joie et ton amour, se répandent sur chaque personne qui est dans l'église, et aussi sur les personnes souffrant de la COVID-19.» Et seul dans ma voiture, un grand rayonnement de bonheur a envahi mon cœur, grâce à Jésus... j'ai pu aller plus loin.

En janvier, là... je suis allé plus loin de l'écoute au téléphone. Je reçois un appel d'une personne qui souffre



Photo: par son épouse

de schizophrénie et la COVID-19 l'angoisse. Je l'écoute me raconter ses peurs. Nous prions Jésus ensemble. Cette personne me dit que grâce à nos rencontres, elle s'endort paisiblement en présence de Jésus. J'appelle de temps à autre, un frère, une sœur cursilliste pour m'informer comment ils vont. Oui, la pandémie nous en a fait voir *de colores*, de toutes les couleurs, mais elle nous pousse à aller plus loin dans la tendresse, le partage, l'approfondissement de notre confiance en la divine Présence.

La pandémie nous apporte des inquiétudes et un peu d'anxiété. Être rassuré par Jésus fait un grand bien. «Que votre joie soit complète.» (Jean 15,11) Des adjectifs: complète, totale, entière, sont des qualificatifs qui s'approchent de... pleinement de calmer nos inquiétudes suscitées par la COVID-19. Jésus dit à ceux et celles qui s'approchent de Lui: «Venez à moi... je vous donnerai le repos.»

Oui, ce sont de merveilleuses paroles en période de pandémie. Pour aller plus loin, je m'accorde 30 minutes dans le silence, je descends au centre de mon cœur. Dans cette oasis de paix, je m'entretiens doucement avec Jésus: le remerciant, le louangeant et lui demandant des bienfaits pour ma famille, mes amis et les cursillistes. C'est une petite fête de joie au milieu de ma journée. *De Colores!* ■

Nul n'est fort pour soi



Photo : Pixabay

Tout être humain crie après un sauveur.

Le malade compte sur la science de son médecin.

L'accidenté appelle les ambulanciers.

L'angoissé recourt à un conseiller.

L'homme d'affaires en difficulté cherche un prêteur ou un endosseur.

L'affamé tend la main vers les bien nourris.

Le cœur meurtri soupire après le retour de l'être aimé.

La victime de fraude ou de l'exploitation réclame un juste juge.

Les peuples opprimés attendent un libérateur.

Nul n'est fort pour soi, disait Teilhard de Chardin.

Rien de plus vrai !

Depuis la révolte du premier couple humain, l'homme est désaxé, perdu, il cherche un sauveur. À tous les tournants de sa route, il rencontre la guerre, l'envie, la maladie, l'injustice. Il espère parfois réussir à s'en libérer grâce à son génie inventif, à la perfection de sa technique. Main en vain. Car le salut ne vient ni de la puissance de l'homme ni des instruments qu'il se fabrique. Il n'y a qu'un Sauveur : le Christ.

On peut essayer de s'en passer en s'enivrant de plaisirs, en créant de nouvelles machines, ou en se gavant de drogues et de tranquillisants. Notre détresse n'en devient alors que plus irrémédiable. Heureuses les âmes qui accueillent Jésus-Christ, «venu apporter le salut à tous ceux qui étaient perdus». Elles verront se dissiper les ténèbres de la peur et du doute. N'est-il pas «la lumière du monde?»

Elles se libéreront de l'esclavage du mal. N'est-il pas «l'Agneau de Dieu qui enlève les péchés du monde?» Elles éprouveront un surcroît de courage pour vivre le quotidien, souvent tissé de labeurs et de soucis épuisants. N'est-il pas Celui qui s'est proclamé *doux et humble de cœur, capable d'alléger le fardeau de nos peines en nous apportant repos et paix du cœur?*

Elles posséderont la plénitude de la joie promise aux apôtres à la dernière Cène. Le Sauveur, c'est le Ressuscité qui, cheminant incognito aux côtés des disciples d'Emmaüs, le soir de Pâques, allumait en leur cœur un feu nouveau et une espérance éternelle.

Vous aider à nourrir ce feu et cette espérance, tel est le but de ces simples propos.

P. Irénée Tremblay

Messenger de Saint-Antoine, septembre 1991

En Espagne Première ultreya nationale virtuelle

par **Pedro Abad** | communauté Le Refuge, Québec

IL ÉTAIT PARADOXAL que le thème de l'année soit consacré à l'accompagnement! Et c'est autour de ce thème que se développait l'Ultreya Nationale animée par le Président du MC... devant une salle vide, qui, par le mystère de la connexion, était pleine de frères et sœurs cursillistes, et surtout pleine de Dieu. Autant le président que l'Animateur Spirituel national m'ont fait réfléchir comme jamais. D'ailleurs, comme j'ai un fils de 22 mois qui exige énormément, j'ai pu tout suivre par morceaux, et méditer en différé. Où était donc la mère, allez-vous demander? Eh bien, à la cuisine en faisant des beignes, bien cuits à l'extérieur mais un peu crus à l'intérieur; n'importe... quand on a faim.

La crise sanitaire de la COVID-19 a accéléré plusieurs processus dans les structures de notre Mouvement. Nous nous sommes retrouvés devant un panorama obscur avec toutes ces barrières sociales. Du jour au lendemain, nous avons été obligés de cesser de faire les choses «comme avant», pour inventer de nouvelles manières.

On entendait répéter: «Se renouveler ou mourir.» La société actuelle manifestait des carences très semblables à celles du temps d'Éduardo Bonnín, il y a 70 ans et qu'il décrivait ainsi: «un monde qui vit le dos



Photo: Pixabay

tourné à Dieu». J'aime à penser que le Cursillo est fait pour aujourd'hui, pourvu que nous le voulions, évidemment... Le monde a plus besoin de Dieu que jamais, et si nous ne sortons pas pour L'annoncer, le virus continuera de faire des ravages. Arrêter le Mouvement d'agir en cette pandémie, ce serait nier ce que nous sommes: le vaccin! Le Seigneur nous l'a donné déjà par notre charisme; il nous a enrichi d'une méthode merveilleuse, que nous devons sortir du coffret de velours où nous la tenons bien gardée, parce que cette méthode est nécessaire, maintenant!

C'est Éva Alvarez qui nous a donné le rollo principal de cette Ultreya. Elle m'a fait comprendre beaucoup de choses. Son zèle, sa vocation cursilliste, toute sa vie démontre le Christ Ressuscité, parce qu'elle est ressuscitée elle-même de tant de souffrances. ■

UN PETIT RAPPEL DE QUELQUES ÉNONCÉS SUR LA TECHNIQUE DU CURSILLO

(Idées fondamentales du Mouvement du Cursillo, nos 299 et 301, p. 127)

299 – Il est évident que «les techniques d'évangélisation sont bonnes mais les plus perfectionnées ne sauraient remplacer l'action discrète de l'Esprit. La préparation la plus raffinées de l'évangéliste n'opère rien sans Lui [...] Sans Lui, les schémas les plus élaborés se révèlent vite dépourvus de valeur» (EN 75). Cependant l'Esprit veut utiliser les techniques humaines dans le plan de la Rédemption universelle, pour faire en sorte que les gens soient coresponsables, chacun à sa mesure, dans le plan salvifique de Dieu.

300 – «Un Cursillo, a-t-on écrit à l'origine du Mouvement, n'est pas une sorte de suggestion individuelle ou collective, causée par toute une série de réactions ou ressorts psychologiques. Il n'est pas non plus un sentiment. Une émotion ou un enthousiasme religieux dépourvu de base doctrinale. Un Cursillo suppose ou exige avant tout, une parfaite structure dogmatique, fondement de toute conviction intime et profonde, d'où surgira par la suite un jugement chrétien imbibé de vérités théologiques.» (CP 58)

Un cursillo « confiné » totalement réussi

par Rosa Cabanillas | rectrice, en Espagne

QUAND l'animateur spirituel et moi-même avons lancé l'idée de réaliser enfin, en juillet, le Cursillo mixte 154, qui avait été suspendu en mars dernier, à cause de la pandémie, on nous a traité de tous les mots : « Vous êtes malades, jeunes écervelés... Vous n'avez pas pensé à tout ce que cela comporte... Etc. »

Nous avons dû réfléchir et prier longuement pour savoir si c'était la volonté du Seigneur, et sa réponse a été très claire : Il voulait ce Cursillo. La date choisie coïncidait avec la fête de l'apôtre Jacques dont le pèlerinage à Compostelle a créé le mot *Ultreya* qui signifie « En Avant ! » Et nous avons choisi des lieux appropriés : une maison très vaste pour pouvoir respecter la distanciation légale, tant à la chapelle qu'au réfectoire et un vaste jardin où nous pouvions donner les rollos en plein air et non dans une salle fermée ! Bien sûr que cette circonstance particulière a exigé de l'équipe plus de travail que d'habitude, mais ce sont des efforts qui en valent la peine, puisque ce Cursillo a été pour moi l'un des plus beaux dans ma vie, dans lequel, vous ne me croirez peut-être pas, je me suis sentie le plus proche des candidats !

Témoignage d'un rolliste

Mon nom est Pablo, j'ai 26 ans. C'est la deuxième fois que j'étais sur l'équipe. Je n'ai qu'un mot à dire : ce fut un cadeau du ciel ! C'est un grand privilège que de pouvoir constater comment le Seigneur touche les cœurs. Pour moi, ce cursillo était très spécial. Car ma fiancée faisait aussi partie de l'équipe, de même que ma sœur et deux de mes meilleurs amis. Tous en ont bien profité, plus spécialement un de mes amis qui s'était éloigné un peu de la foi pour avoir vécu une époque difficile. Je suis donc très reconnaissant envers Jésus et sa Mère pour tant de grâces !



Dessin : J.-F. Kiefer

La distanciation légale n'a pas éloigné les cœurs qui s'ouvrirent dès le moment qu'ils passèrent la porte. Des vies brisées, des situations familiales compliquées, des recherches de sens à leur vie, des personnes qui voulaient vivre une « lune de miel » avec le Seigneur. Total, le Cursillo a été un véritable « hôpital de campagne » duquel nous sommes tous sortis guéris ! La chaleur du Tabernacle a permis de découvrir un Jésus proche toujours prêt à nous accueillir dans le repos, la gratitude ou les larmes.

Les sacrements furent des moments privilégiés de rencontre avec beaucoup de joie et d'émotion ; nous portions des masques, évidemment, mais nous avons appris des gestes d'affection différents qui n'étaient nullement froids, ni lointain. Les rollos apportaient baume et lumière, témoignages sincères de ce que nous sommes, sans enjolivements, ni masques trompeurs ! Je ne cesserai de le répéter : cela a été un charme d'être rectrice de ce Cursillo confiné. Merci, Seigneur ! ■

Traduit de la revue *KERYGMA* n° 207, octobre 2020, p. 16-17, par Loyola Gagné)



Bonnes nouvelles... seulement

par Loyola Gagné, s.s.s. | loyolagagne@gmail.com

« Qu'il est beau de voir venir des porteurs de bonnes nouvelles. » (Rm 10, 15b)

Si les lecteurs de PEM m'envoient une seule « Bonne nouvelle » accomplie par eux, vous imaginez la banque que nous pourrions constituer! Je suis persuadé qu'il y a pas mal de « bon monde » parmi les cursillistes... Écrivez à: loyolagagne@gmail.com

Une lectrice répond à l'invitation d'envoyer une « bonne nouvelle »

J'avais donné ma démission comme secrétaire du Mouvement des Cursillos pour le diocèse de Québec, mais comme le trio n'a trouvé personne pour me remplacer durant cette pandémie, j'ai décidé de rester jusqu'en juin. Malgré mes 72 ans, je suis retournée travailler auprès des personnes âgées. Leur contact m'a trop manqué. Je continue d'aller visiter un monsieur âgé de 87 ans tous les matins; puis, un jour de temps en temps, je vais travailler dans une résidence de dames âgées souffrant de la maladie d'Alzheimer. J'agis comme intervenante en milieu de vie. Je trouve que c'est une bonne nouvelle puisque le Seigneur me donne l'énergie pour tout faire ça! Merci, Seigneur!

Madeleine Poulin
Québec

Une sainteté fulgurante!

Carlo Acutis, né à Londres, le 3 mai 1991, où a vécu sa famille pour des motifs professionnels, commence à consolider sa foi dès l'école élémentaire, à Milan. Utilisateur averti et passionné d'Internet, il en fait un moyen d'évangélisation comme en témoigne l'exposition virtuelle sur les miracles eucharistiques qu'il réalise à l'âge de 14 ans. La prière du chapelet et son amour pour les autres ne lui font jamais défaut. « Tous naissent comme des originaux, mais beaucoup meurent comme des photocopies », explique-t-il, vivant lui-même comme les autres jeunes de son âge, mais en amoureux du Christ, ce qui donne à son existence un relief particulier, y compris dans l'épreuve de la maladie. Frappé par une leucémie foudroyante, Carlo Acutis entre dans la Vie éternelle le 12 octobre 2006. Dès le 5 juillet 2018, Rome promulguait le décret des vertus héroïques. Puis le 21 février 2020, suivait le décret de la reconnaissance d'un miracle qui permettait sa Béatification. Elle a eu lieu, le dimanche 11 octobre à Assise, la veille de la célébration liturgique de la fête de Carlo, qui a été fixée au 12 octobre, le jour de sa mort. Ses parents assistaient à la cérémonie, spécialement sa mère qui confessait avoir retrouvé la foi, grâce à son fils Carlo.

Voici quelques citations percutantes du premier jeune béatifié qui avait une adresse courriel :

« La conversion n'est rien d'autre que de déplacer le regard de bas en haut, un simple mouvement suffit. »

« Ce qui nous rendra vraiment beaux aux yeux de Dieu ne sera que la façon dont nous l'avons aimé et la façon dont nous avons aimé nos frères. »

« L'Eucharistie est mon autoroute vers le ciel ! »

« La sanctification n'est pas un processus d'addition mais de soustraction : moins de MOI, pour laisser toute la place à Dieu. »

« Être toujours uni à Jésus, voilà mon programme de vie. »

« Le bonheur est le regard tourné vers Dieu; la tristesse est le regard tourné vers soi. »

« La vie est un cadeau parce que tant que nous sommes sur cette planète, nous pouvons augmenter notre niveau de charité : plus il sera élevé, plus nous profiterons de la béatitude éternelle de Dieu. »

Extrait d'Internet



Dessin : P. Royer

Un cadeau pour la mère qui se lamente

Une petite fille de huit ans dépensa son argent de poche pour acheter un cadeau à sa mère, et celle-ci reconnaissante et heureuse, car en général les mères et ménagères font beaucoup de travaux qui ne sont guère appréciés.

La petite fille semblait avoir compris cela, puisque aussi bien elle dit à sa mère : « C'est parce que tu travailles tellement fort, maman, et personne ne l'apprécie. » La dame dit : « Ton père aussi, travaille fort. – Oui, dit la petite fille, mais lui, il n'en fait pas tout un plat. »



Photo : Pixabay

Que l'être humain est étrange

Il se dispute avec les vivants et offre des fleurs aux morts.

Il reste des années sans parler avec un vivant et quand il meurt, il lui rend hommage.

Il n'a pas le temps d'aller rendre visite au vivant, mais il passe un jour entier à veiller un mort.

Il ne l'appelle pas, il ne le prend pas dans ses bras, il ne s'intéresse pas au vivant, mais il désespère face à un mort.

On dirait presque que la chose plus précieuse soit la mort et non pas la vie.

Ces hivers russes

Quand on redessina la frontière entre la Finlande et la Russie, un fermier fut averti que la nouvelle frontière passait juste au milieu de sa terre. En conséquence, il était libre de décider si sa terre serait du côté de la Finlande ou du côté de la Russie. Il promit de réfléchir là-dessus sérieusement et, quelques semaines plus tard, il fit savoir qu'il désirait vivre en Finlande. Toute une troupe de représentants russes s'amena chez lui pour lui expliquer les avantages d'appartenir à la Russie, non à la Finlande.

L'homme les écouta, puis dit : « Je suis complètement d'accord avec tout ce que vous me dites. En fait j'ai toujours voulu vivre en Russie, ma mère patrie. Seulement, à mon âge je ne pourrai tout simplement pas survivre à un autre de ces hivers russes. »

Anthony De Mello

Petites annonces du jour

École recherche prof de français pour revoir le passé simple mais surtout aborder le futur.

*Vieillir,
c'est comme escalader
une grande montagne;
plus on monte,
plus les forces diminuent,
mais le regard est libre,
et la vue plus large et sereine.*



Photo : Pixabay



**Bonne fête,
maman...**

**Bonne fête,
papa!**

En ce temps de confinement, une page est dédiée spécialement aux mamans et aux papas en l'honneur de la fête des mères en mai, et celle des pères en juin. Ayons une pensée et une prière aussi pour nos parents disparus.

BIENHEUREUSE LA MÈRE qui paraît surprise et ravie lorsque son enfant lui apporte le petit déjeuner au lit le jour de la fête des Mères.

BIENHEUREUX LE PÈRE qui prend le temps de voir grandir ses enfants car ce temps ne reviendra jamais!

BIENHEUREUSE LA MÈRE qui est toujours hyper-occupée, mais qui lâchera tout sans hésitation si elle sent que son enfant a besoin d'elle.

BIENHEUREUX LE PÈRE qui aide ses enfants à devenir ce qu'ils sont car ainsi naît l'avenir du monde.

BIENHEUREUSE LA MÈRE qui pleure en souriant si on lui récite des poèmes à la fête des Mères.

BIENHEUREUX LE PÈRE qui sait dire des paroles d'encouragement et de tendresse, car elles sont pour l'enfant irremplaçables.

BIENHEUREUSE LA MÈRE aux tiroirs remplis de dessins, de lettres, de cartes de vœux bricolées à la maison, de certificats et de médailles. Rien n'y personne ne la persuaderait jamais à s'en séparer.

BIENHEUREUX LE PÈRE qui sait reconnaître ses torts devant son enfant, car il lui apprendra la beauté du pardon.

BIENHEUREUSE LA MÈRE qui est fidèle à sa foi, à ses valeurs et aux belles traditions, car ce sera son plus bel héritage.

BIENHEUREUX LE PÈRE qui sait aimer sagement, parfois en disant oui, parfois en disant non, car l'amour, comme le ciel, n'a pas toujours la même couleur.

BIENHEUREUSE LA MÈRE qui sait gagner non seulement le respect, mais l'amitié de ses enfants, car elle connaît le bonheur de Dieu.

BIENHEUREUX LE PÈRE qui sait s'asseoir près de Dieu pour l'écouter et l'accueillir, car il puise à la source de toute paternité.

Extraits de 2 textes :

Le Messager de Saint-Antoine, Georges Madore
et d'un inconnu